

Appréciation flatteuse d'un article de M. Barnard.

Nous avons donné dans le No d'octobre page 151, la traduction d'un article intéressant sur la culture de l'herbe après une récolte de blé-d'inde; cet article que M. Ed. A. Barnard a publié dans le *Journal d'agriculture* anglais a été l'objet d'appréciations flatteuses de la part de plusieurs grands journaux agricoles des États-Unis.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet le "*Hoard's Dairyman*, de Fort Atkinson, Wisconsin":

"Il y a tout un recueil de bons avis, de conseils utiles et de renseignements précieux, dans les courtes remarques du Prof. Ed. A. Barnard, directeur du *Journal d'agriculture*, etc., de Québec, Canada. Nous sommes certains qu'aucun lecteur assidu du *Hoard's Dairyman* ne voudrait pas en être privé pour cinq fois le prix d'abonnement annuel à notre journal.

M. Barnard est un de ces hommes qui ont montré les grands avantages qu'il y a de faire d'abord de la culture pratique avant de l'enseigner par écrit."

D'un autre côté, le *The New Dairy* de New-York fait la remarque qui suit: Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les renseignements et les suggestions admirables et venus bien à propos du professeur Ed. A. Barnard, au sujets des divers fourrages verts et de leur culture.

H. NAGANT.

Petit Formulaire.

L'AMMONIAQUE DANS LE MÉNAGE.—Un peu d'ammoniaque dans l'eau tiède adoucit et nettoie la peau.

L'aspiration de vapeurs ammoniacales guérit des maux de tête.

On nettoie les plaques des portes avec un linge imbibé d'eau ammoniacale.

On ravive les couleurs des tapis avec de l'eau chaude à laquelle on a mêlé quelques gouttes d'ammoniaque.

On nettoie les vitres beaucoup plus facilement qu'avec le savon, en faisant usage d'un seau d'eau dans lequel on a versé une ou deux cuillerées d'ammoniaque.

Quelques gouttes d'ammoniaque, dans une tasse pleine d'eau, enlèvent les taches des peintures et des chromos. L'opération demande quelques soins.

On enlève des taches de graisse avec de l'ammoniaque très étendu. Après avoir frotté légèrement la tache, on la recouvre de papier de soie et on y passe légèrement le fer chaud.

Les taches faites par des acides sont facilement enlevées par l'ammoniaque pur. On emploie ensuite le chloroforme pour rendre à l'étoffe sa couleur naturelle. On rend au nickel et à l'argent son brillant en le frottant avec de la laine imbibée d'ammoniaque.

L'ammoniaque, employée à deux ou trois reprises, guérit un rhume récent, et le guérit sûrement si l'application en est faite lorsqu'on ressent la première atteinte du froid.

Le vieux cuivre prend l'aspect du neuf en y répandant de l'ammoniaque concentrée et en le grattant avec une brosse dure. On rince ensuite à l'eau.

En employant par parties égales de l'ammoniaque et de la térébenthine, on enlève les taches de peinture, même anciennes.

On nettoie les brosses et les peignes en les trempant dans de l'eau et de l'ammoniaque. On fait ensuite sécher devant le feu ou au soleil.

Si l'on prend chaque jour des bains dans de l'eau contenant un peu d'ammoniaque, on évite la transpiration et l'odeur désagréable qui en est la conséquence. De plus, la peau se conserve douce et fraîche.

La flanelle et les couvertures se nettoient parfaitement si

on les trempe dans un seau d'eau contenant de l'ammoniaque et de l'eau de savon.

L'ammoniaque nettoie aussi parfaitement l'or et les bijoux, donne au diamant tout son éclat.

A tous ces emplois, ajoutez que l'ammoniaque peut rendre de très grands services dans les cas de météorisation, et vous serez bien obligés de reconnaître que c'est une véritable panacée.

Cosmos.

CONSERVATION DES BOIS DE CHARPENTE.—Une nouvelle méthode, pour conserver les bois de charpente, consisterait à les tremper dans de la naphthaline fondue pendant quelques heures à la température de 85° C. (185° F.). On peut l'appliquer même aux bois verts, par ce procédé, le bois pénétré d'un antiseptique permanent, ne pourrirait plus.

(Cosmos.)

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ORGANISÉ

CONFÉRENCE PAR M. A. DELLICOUR.

Cette conférence est à lire. L'enseignement qui en découle s'applique parfaitement à notre province. M. Dellicour mérite nos plus chaudes félicitations pour ce travail de maître.

Les remarques de M. Collard sont également des plus intéressantes pour toute personne qui s'occupe de la question de l'enseignement agricole.

E. A. B.

Messieurs,—Il ne suffit pas, Messieurs, de vous rappeler ces données générales sur la fabrication du beurre, vous les connaissez, vous les appliquez depuis longtemps déjà. Vos efforts tendent surtout à les faire pénétrer au plus tôt dans la pratique journalière. C'est aussi dans l'espoir de contribuer à cette œuvre, si éminemment utile, que je me permets de résumer quelques-unes des mesures prises en Belgique pour faire progresser la culture du pays et en augmenter la richesse.

Sociétés.—Depuis longtemps il a été reconnu que les conseils, l'exemple même des fermiers intelligents, ne pouvaient pas arriver assez promptement à la diffusion des progrès réalisés dans la pratique.

Le désir de faire promoavoir n'était pas guidé par un ensemble bien combiné. Le besoin d'une association générale se faisait sentir, et bientôt chacune de nos neuf provinces avait ses sociétés agricoles qui, reliées par un comice central, appuyaient les demandes de l'agriculture auprès de nos gouvernants.

La Société Centrale d'Agriculture, tel est sa dénomination, s'occupe des grandes questions tandis que les cercles provinciaux étudient ces mêmes problèmes à un point de vue plus restreint.

Ces dernières sociétés sont elles-mêmes composées des Présidents et des délégués des réunions locales qui comprennent dans leur rayon d'action quelques paroisses. C'est à ces dernières qu'échoie particulièrement le soin de traiter les sujets spéciaux relatifs aux diverses branches de culture régionale.

Toutes ces sociétés d'agriculteurs proprement dits et de personnes qui s'intéressent à cette industrie si ancienne et toujours nouvelle, jouissent des faveurs gouvernementales et de nombreux subsides accordés par les provinces et les communes.

C'est grâce à ces comités, puissants surtout par l'influence de leurs membres, que nous possédons de nombreux journaux agricoles, c'est à eux que nous devons nos concours, nos congrès et en général toutes les mesures qui ont fait de notre pays l'un des premiers en agriculture.

Le progrès ne s'arrête pas, nos sociétés l'ont compris, elles ne se sont pas endormies sur leurs premiers lauriers, et elles continuent à chercher par tous les moyens à répandre l'ins-